

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DE LA PLAINE MARITIME
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Plaine maritime



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

La plaine maritime est ce delta, véritable écho à celui qui, au Sud de la France, accueille les deux Rhône. La comparaison peut apparaître un peu osée, mais la réalité s'y retrouve. Ces paysages, par delà leur sagesse apparente, voient se confronter la puissance des eaux terrestres et marines ; embrigadées, canalisées contrôlées, haussées, évacuées... Cette plaine-delta mérite donc pleinement son adjectif : elle est maritime, jusqu'aux sels qui remontent de son sol.

Il y a de fait une première évidence dans les limites de ce Grand paysage régional. Ici, la platitude est de mise comme un immense platier découvert à marée basse. En conséquence les limites sont très franches - le premier relief signe la fin de la plaine -, bien que ménagées dans la douceur et la subtilité. Mais la douceur et la subtilité ne sont-elles pas les muses des paysages régionaux ? Le versant Sud-Est du delta est taillé dans les argiles tendres du Grand paysage régional du Houtland. Du mont de Watten à la frontière belge, la très ancienne falaise a cédé la place à un splendide «balcon», qui déroule des pentes onctueuses, ponctuées de bois. Le versant Sud-Ouest propose un relief plus accusé, cassé dans les calcaires du Grand paysage régional des Coteaux calaisiens et du pays de Licques. Sur cette rive, les bois couronnent le relief, le rehaussant de leurs hautes frondaisons verdoyantes. Entre les deux, une étroite échancrure laisse passer l'Aa, qui vient de quitter le repli secret où s'épanouissent les paysages audomarois. La limite Nord peut être jugée plus artificielle. C'est effectivement un choix de l'Atlas des paysages de la région Nord - Pas-de-Calais que de distinguer la plaine de «son» littoral. L'un et l'autre fonctionnent en symbiose, mais il a semblé utile et nécessaire de donner à chacun sa force d'expression particulière.

LES MOËRES, UN PAYSAGE TRANSFONTALIER

Les Moères constituent sans aucun doute la partie la plus étonnante de la plaine arrière littorale qui fait l'objet de ce cahier. La poldérisation récente (XVIII^{ème} s.) de cet ancien marécage explique la rigueur absolue qui s'en dégage. Ce paysage est un système, qui s'applique à l'ensemble des espaces et des objets. Mais qui semble épargner les esprits, comme en témoigne la différence de traitement de ces paysages de part et d'autre de la frontière franco-belge. Les Moères suscitent l'indifférence et ne bénéficient d'aucune mesure de protection du côté français ; tandis qu'elles représentent la «campagne idéale» à protéger du côté belge ! Force est de constater que des dispositions inverses ont été prises sur le littoral...





SOLITUDES

Quelques kilomètres à vol d'oiseau séparent le cœur de la plaine des villes de Dunkerque, Calais, Saint-Omer. Ceci ne parvient pas à éteindre les sentiments d'isolement, d'éloignement voire d'absence que génèrent ces paysages. Après avoir quitté l'effervescence des villes, plonger dans la plaine impose une expérience de la distance, qui n'a que peu à voir avec la réalité spatiale. L'omniprésence des horizons rappelle la finitude du lieu ; ici, la plongée est intérieure.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

À CIEL OUVERT



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Si la Plaine maritime devait être abordée par une métaphore musicale, elle serait à l'image d'une musique répétitive, où 80% des instruments de l'orchestre joueraient la même chose, et 20% joueraient des variations sous la forme d'une errance un peu hasardeuse. Musique exigeante, la plaine offre à qui sait y regarder de près des ambiances paysagères vraiment différentes, même si elle demeure sans doute pour la majorité des «regardants» une étendue plate et un peu morose. Les paysages de la plaine possèdent une puissance symbolique d'une très grande force, car elle représente le paysage réduit à sa plus simple expression : la ligne d'horizon et le ciel en miroir. L'homme, dressé au centre (on a très souvent la sensation de centralité dans la plaine) de cette dualité terrestre et céleste, peut remobiliser l'image de «l'axe du monde», que vient amplifier son ombre portée au soleil couchant. Mais, la plaine est plus souvent perçue comme un «espace faible» pour les hommes d'aujourd'hui dont la technique semble toute puissante. Au prix d'une gestion de l'eau parfois même oubliée, tout y semble possible, et rien ne paraît pouvoir limiter les volontés humaines. Un paysage minimal en somme, infiniment malléable, où les vellétés d'aménagement sont totalement débridées, et se lisent comme dans un grand livre ouvert.

Ainsi la plaine - essentiellement agricole - apparaît comme un paysage impressionnable, qui finit à force d'empathie par ressembler à ses voisins les plus marquants. Près du littoral, livré aux entreprises humaines les plus visibles et spectaculaires, ses horizons deviennent volontiers urbains ou industriels. Près de Gravelines, son ciel se zèbre de fils électriques acheminant les mégawatts tous azimuts. Sur ses franges, les coteaux révèlent et magnifient son

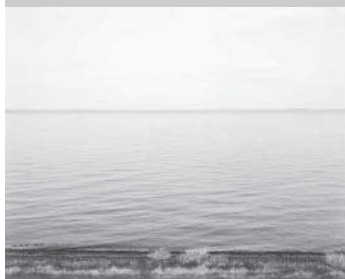
infinie platitude... L'horizon «fait» ici le paysage. La plaine est un véritable miroir, ses aspects sont changeants, et elle semble parfois ne pas parvenir à s'arc-bouter sur ce qui serait son identité propre. Finalement, n'est-ce pas là précisément la spécificité de ces paysages ? À l'opposé des visions historiques du paysage, la plaine offre un exemple de paysage aux prises avec la modernité dans son aspect dynamique et évolutif. La plaine, où - selon Bachelard - le voyageur a l'impression d'être immobile, est pourtant par excellence un paysage en mouvement. Tout ici tient en un jeu incroyablement simple entre la proximité et le lointain. Toutes les diversités semblent pouvoir parer les lointains ; rien ne paraît inopportun ou hors d'échelle. Mais qu'en est-il de la proximité ? Il faut aller se perdre au centre de la plaine, aux abords de l'Aa, là où se fait enfin le silence, pour que lentement se diffusent les images d'une plaine plus emplies d'elle-même. On découvre alors un paysage qui ne méprise pas ses contraintes hydrauliques, une plaine verdoyante et généreuse. Bien loin des mots âpres de Brel, les canaux ici ne se pendent pas mais créent des sillons d'opulence. Errer dans la plaine physiquement ou mentalement, c'est faire sans cesse du chemin entre le proche et le lointain, entre le vide et le plein, entre le présent et le passé ou le futur. En effet, la plaine est également un paysage en suspens, au bord d'autre chose. À preuve, la mer est venue la reprendre dans le temps historique, laissant des traces dans la mémoire des hommes. Plus récemment, les conflits mondiaux ont montré qu'il suffit de mettre à mal la belle mécanique des waterings pour que l'eau de nouveau s'empare de tout. Une menace flotte en permanence, qui ancre la plaine dans une existence précaire et participe sans doute aux sentiments duaux qu'elle impose.



EAU DOMESTIQUÉE

Les chemins d'eau - les watergangs - sont les lignes de vie de la main ouverte qu'est la plaine. Toujours à leurs abords, une part essentielle de la vie de la plaine semble se concentrer.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



ATTERRIR

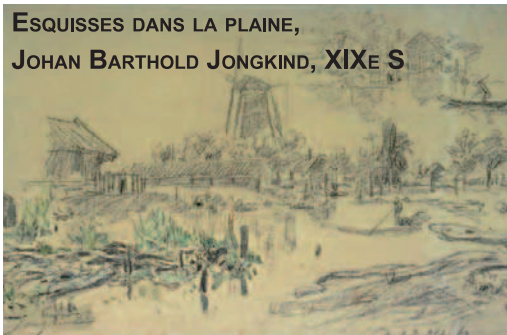
Relever l'eau, tel était le travail principal des moulins ! Les géants ailés de ces paysages en sont ainsi également la figure emblématique. Exonder, assécher, atterrir, tels sont les mots de la conquête.



MOULIN, VAN GOYEN, XVII^e S



ESQUISSES DANS LA PLAINE,
 JOHAN BARTHOLD JONGKIND, XIX^e S



VIS DU CANAL DES PIERRETTES, WATERINGUES



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Les artistes semblent avoir été plus attirés par les illustres voisins de la Plaine maritime que par son cœur rural. Ainsi, ont-ils davantage mis en scène les grandes villes côtières et le littoral - y compris le littoral industriel-, ou encore la ville de Saint-Omer. La plaine apparaît peu encline à susciter l'expression plastique. En revanche, l'histoire et la géographie se penchent avec fascination, avec force commentaires et représentations, sur ce territoire et ses institutions au premier rang desquelles il convient de citer l'institution chargée de gérer l'eau : les fameuses waterings. C'est donc une imagerie technique qui symbolise la plaine maritime, plus que les différentes formes de poésie rurale, mâtinée de bucolisme ou d'ethnologie qui s'expriment dans d'autres Grands paysages régionaux.

Les grandes étapes de l'histoire des waterings renferment en effet

toute la spécificité de la plaine maritime et les ressorts de son identité profonde. Terre de conquête, la plaine dit sa fidélité dans le maintien d'une organisation sociale et technique de lutte contre l'eau qui remonte au XII^{ème} s. Au commencement, ici à l'époque romaine, seuls certains îlots - au sens propre du mot -étaient habités, le reste du territoire étant soumis au régime des marées et donc sous les eaux deux fois par jour. Au bas Moyen-Âge, un changement climatique (déjà !) suffit à inonder entièrement la plaine. L'Aa forme alors un grand delta qui s'étend de Saint-Omer

au Sud à Calais et Nieuwpoort, respectivement à l'Ouest et à l'Est. Progressivement, la mer recule et le fleuve s'écoule sous forme de bras qui libèrent des espaces pour les installations humaines, essentiellement agricoles, mises hors d'eau par des travaux de digue et de remblaiement sans cesse recommencés. Comme souvent, les prémices d'une gestion rationnelle de la question hydraulique sont imputées aux moines des abbayes, ici bénédictines. Mais, le moment-phare correspond à la création en 1169, par Philippe d'Alsace, des waterings, dont le premier objectif

est de gérer les entrées d'eau salée consécutives aux tempêtes, qui laissent les terres stériles et provoquent de terribles famines.

Wateringue signifie «cercles d'eau», le programme politique est contenu dans le nom même de l'institution ! Gérer les eaux dans la plaine, c'est tout à la fois empêcher l'eau salée d'entrer et permettre à

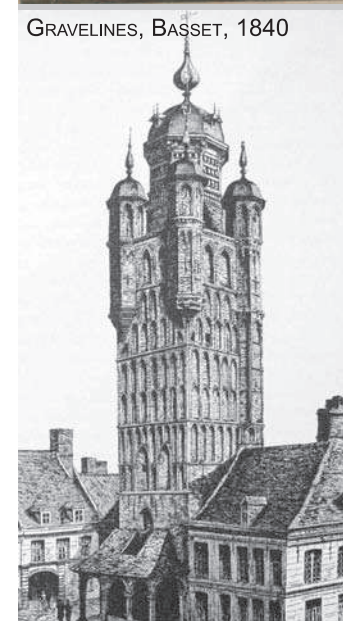
l'eau douce de sortir. Pour mener à bien cette quadrature du cercle, des digues sont dressées contre la mer et les eaux douces sont canalisées. Le débouché des canaux est rigoureusement aménagé : des portes ferment l'accès aux eaux marines à marée haute, des vis d'Archimède remontent l'eau douce afin de la rejeter dans la mer. Les principes vitaux de cette plaine sont donc assez simples. Le maintien de l'organisation pour maîtriser l'eau depuis plus de huit siècles témoigne à l'évidence de la nécessité du geste collectif dans cette aventure humaine.

Livré à lui-même, le paysan de la plaine était donc impuissant à se débarrasser de ses eaux. Mais, associé à ceux qui l'entourent, participant à l'entretien de fossés de grande ouverture où aboutiraient ses watergangs, aidant à la construction de l'écluse par laquelle l'eau de ses terres gagnera la mer, contribuant au salaire de l'éclusier chargé de la délicate manoeuvre, il peut assécher son sol. L'association est la seule forme possible de la lutte contre les eaux dans la plaine. Cette association, c'est la wateringue.

R. Blanchard, La Flandre



GRAVELINES, BASSET, 1840



BEFFROI DE BERGUES, E. SADOUX, XIX^{ème} S

BEFFROIS

Les villes sont rares au cœur de la plaine, Bourbourg composant l'exception. Mais les bordures les voient se succéder : Bergues, Dunkerque, Gravelines, Calais...

LES WATERINGUES

A la suite des crues catastrophiques de 1974, et à l'initiative des Conseils Généraux et des services de l'État, la création de l'Institution Interdépartementale Nord-Pas-de-Calais pour la réalisation des ouvrages généraux d'évacuation des crues de la région des wateringues est décidée en 1977. Elle assure deux missions essentielles : d'une part, la réalisation et la modernisation des grands ouvrages d'évacuation à la mer et, d'autre part, l'entretien de ces réseaux et ouvrages.

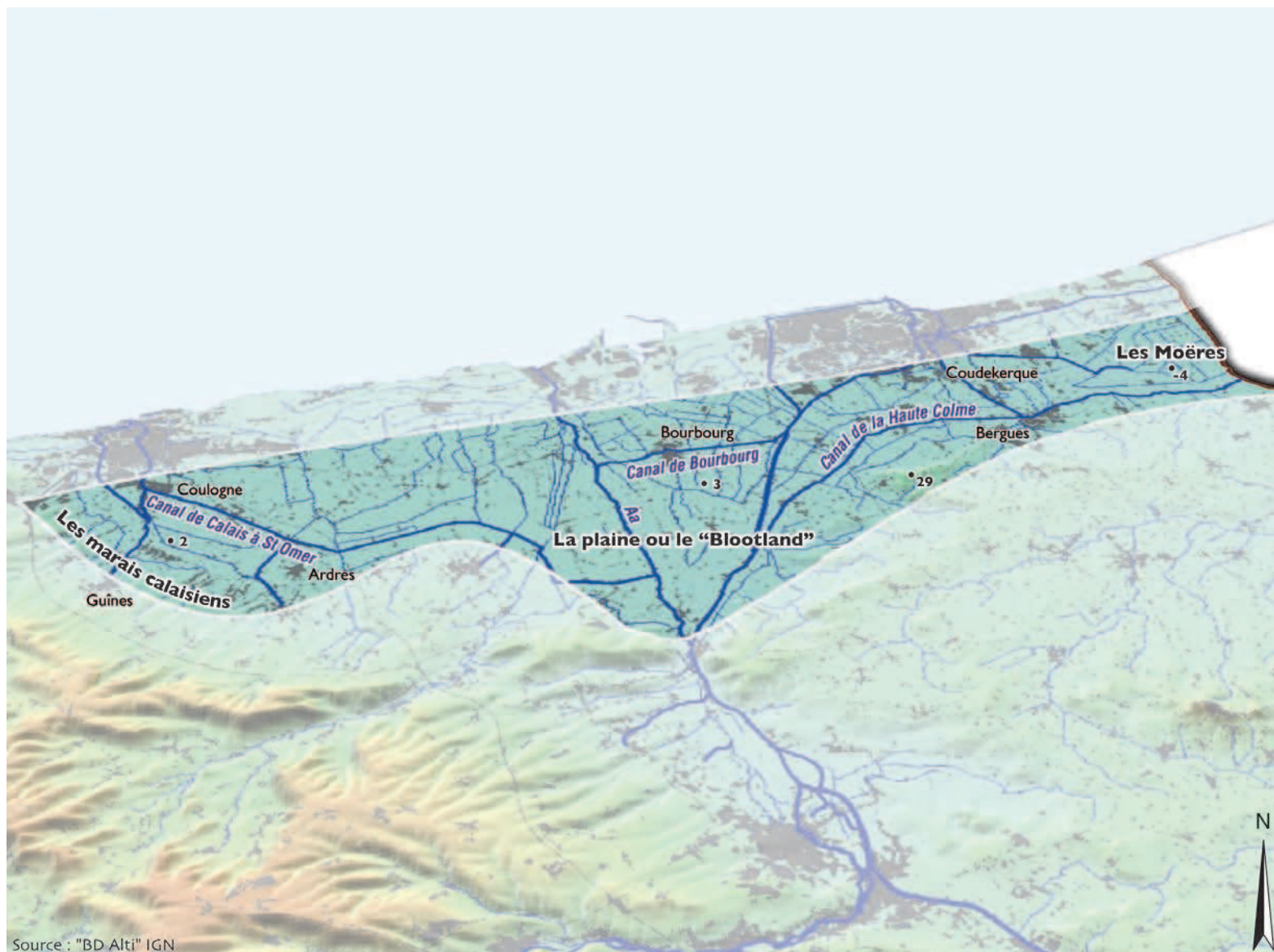
L'ensemble du dispositif des wateringues est constitué d'un réseau de fossés et canaux. Ce réseau d'évacuation a été créé et perfectionné au fil des siècles et est entièrement voué à cet objectif. Évacuer les eaux

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE LA PLAINE MARITIME

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

La Flandre maritime est le paysage du Nord – Pas-de-Calais qui a été le plus façonné par le travail de l'Homme. Comme tous les polders (nom d'origine néerlandaise), la plaine maritime flamande actuelle résulte du long travail de mise en valeur des plaines littorales et de la lutte contre la mer. Un polder désigne une étendue artificielle de terre qui a été gagnée sur la mer par un système de digues (les remlôtures) et dont le niveau est souvent inférieur à celui de la mer. Il en résulte un système hydrographique très particulier car l'eau douce se trouve piégée en arrière des digues créées pour empêcher la mer de pénétrer la plaine. De plus, à marée haute, l'eau de mer pénètre sous le cordon dunaire, en formant un coin salé, et rehausse temporairement le niveau des nappes superficielles. La topographie très basse (le plus souvent au niveau de la mer – voire dessous) et l'absence de pente créent des problèmes d'évacuation des eaux. Un système de drainage artificiel doit donc être mis en place et sert à évacuer l'eau de la plaine vers la mer. Ce sont les waterings (littéralement les cercles d'eau, en néerlandais).

L'histoire a conservé des témoignages écrits de l'état de la Flandre Maritime à l'époque romaine. Strabon nous raconte qu'en 28 avant notre ère : « l'océan s'épanche deux fois par jour dans la plaine et fait douter si ses parages font bien partie de la terre ferme. Les gens habitent de petites îles et placent leurs cabanes sur des éminences formées en quelques endroits par la nature ou par la main de l'homme, et assez élevées pour que les marées ne puissent les atteindre ».

Le bas Moyen-Âge (IV^{ème} siècle) est marqué par une crise climatique. Le pays est entièrement recouvert par les eaux : le delta de l'Aa forme alors un golfe immense qui va de Calais à Nieuwport en passant par Saint-Omer. Les tourbes que l'on trouve dans la région sont constituées des débris

végétaux provenant des forêts submergées par la mer. La plaine devient un immense bassin de sédimentation (une argile compacte se dépose et va constituer le sol d'une grande partie de la plaine flamande). Avec le temps, le niveau des terres remonte et le fleuve s'écoule par une multitude de bras, dont les plus importants seront canalisés quelques siècles plus tard.

Dans le même temps, l'action conjuguée du vent et de la mer érige le cordon de dunes littorales. À l'abri de cette digue naturelle, la sédimentation s'accélère ; au début du X^{ème} siècle l'intérieur du pays n'est plus submergé que lors des marées d'équinoxe. Les hommes n'auront plus qu'à parachever l'œuvre de la nature. Par leur science, leur courage et leur ténacité, ils mettront des dizaines d'années à conquérir quelques hectares, travail maintes fois recommencé après une tempête ... ou une guerre.

En effet, pendant les deux guerres mondiales, des inondations stratégiques sont provoquées. La Flandre maritime va avoir, une fois de plus, à souffrir des mesures défensives décidées à des fins militaires.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, environ 25 000 hectares sur les 40 000 hectares de la plaine wateringuée du département du Nord, sont ainsi recouverts d'eau ou rendus marécageux et impropres à la culture.

Cette situation dure plus de huit mois et contribue grandement à démolir les berges du canal des Moères et des autres grands canaux.

Les waterings, territoire conquis sur la mer, doivent leur existence à un facteur sur lequel tout repose : la maîtrise de l'eau.

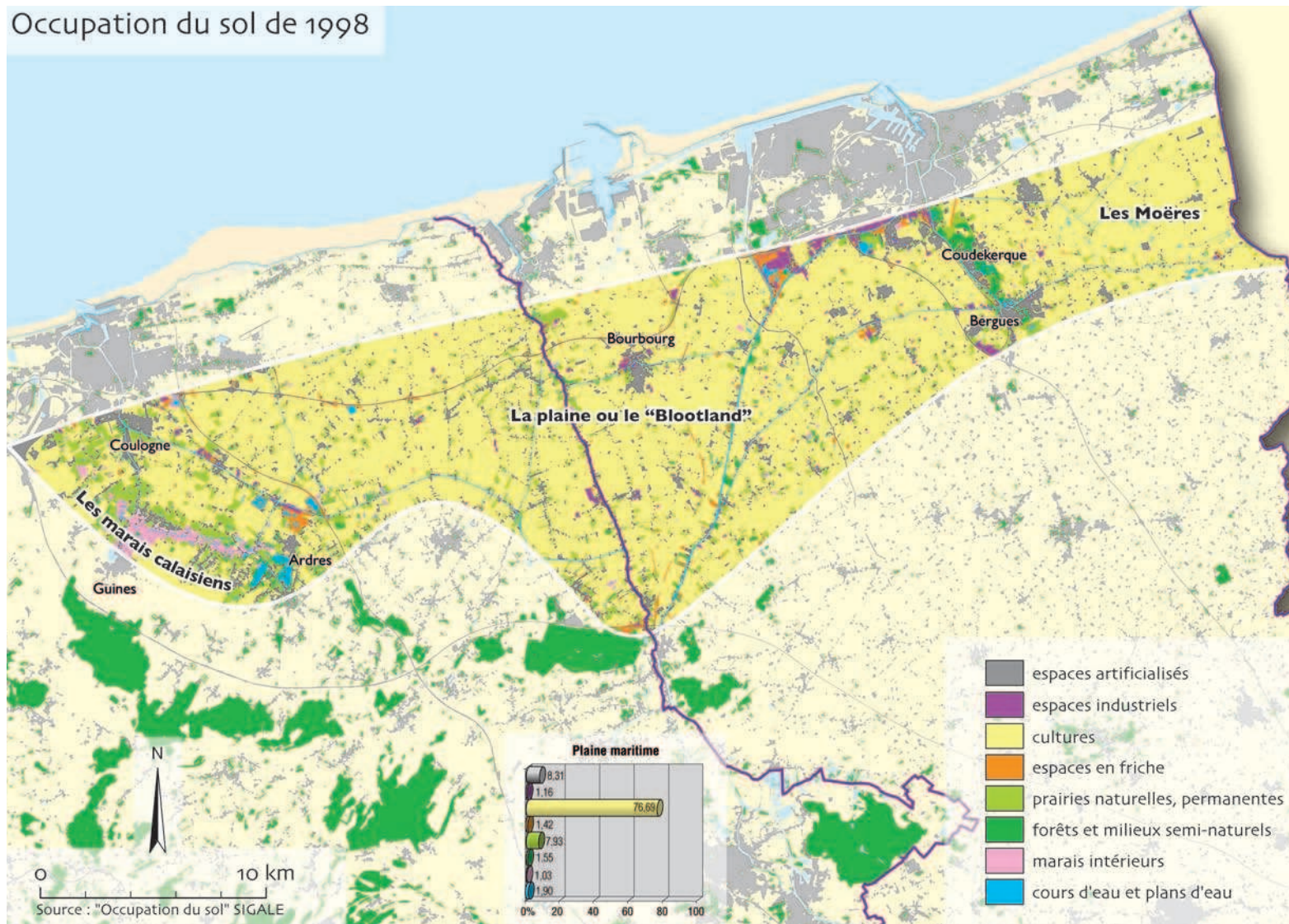
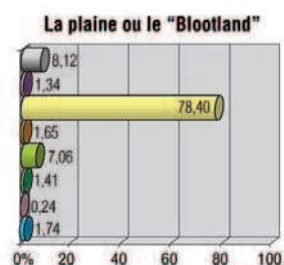
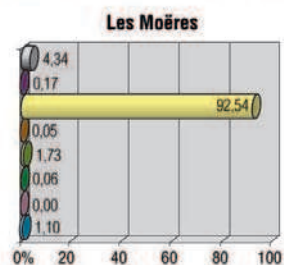
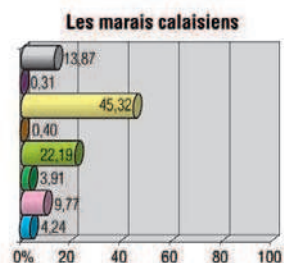
Le point le plus bas du territoire français (- 4 m) est situé sur un polder dans une commune de l'arrondissement de Dunkerque nommée Les Moères.

à la mer, faire barrage aux entrées d'eau marine à marée haute, maintenir le plan d'eau à un niveau constant dans les terres en périodes humides, retenir l'eau douce en périodes sèches, tels sont les principes constants qui régulent la vie et la survie des waterings et de ses habitants.

Depuis quelques décennies, cet équilibre est fragilisé par l'urbanisation, l'industrialisation, les nouvelles infrastructures qui empiètent de plus en plus sur les terres agricoles. Les surfaces imperméabilisées augmentent chaque année. Les eaux qui ne peuvent plus s'infiltrer lentement dans les sols ruissellent instantanément vers les ouvrages augmentant d'autant les volumes à évacuer à la mer.

OCCUPATION DU SOL

Occupation du sol de 1998



- espaces artificialisés
- espaces industriels
- cultures
- espaces en friche
- prairies naturelles, permanentes
- forêts et milieux semi-naturels
- marais intérieurs
- cours d'eau et plans d'eau

OCCUPATION DU SOL

Les paysages de la plaine maritime cultivent les céréales et les paradoxes ! Peu de paysages régionaux affichent comme eux 77% de cultures. La plaine maritime fait ainsi concurrence aux 80% de cultures des paysages des Grands plateaux artésiens et cambrésiens. Ainsi parée de labours, la plaine ne semble guère se souvenir de sa sortie des eaux. Les plaines de la région conservent souvent un important manteau prairial en dépit des techniques agricoles qui autorisent aujourd'hui à cultiver des terres lourdes et humides. Dans la plaine maritime, le mot plaine trouve l'espace nécessaire à sa plénitude ; mais les paysages contrastent par rapport à ceux de la plaine de la Lys ou de celle de la Scarpe. Ici, il n'y a pas d'arbres et pas d'ensembles prairiaux (à l'exception des marais calaisiens). Cette plaine-là est d'une autre famille, d'une autre trempe, d'une autre histoire.

Dans les paysages de la plaine, les cours d'eau et les plans d'eau sont rares. Ils représentent moins de 2% de l'ensemble et 1% dans les Moères dont il faut se rappeler qu'il s'agissait d'un grand marais au XVIIIème siècle encore. À l'opposé, les Marais calaisiens revendiquent leur nom, puisqu'ils présentent 14% de marais intérieurs et de cours d'eau et 22% de prairies.

Entre les marais calaisiens et les Moères, les paysages du Bas Pays déclinent deux archétypes que tout oppose et qui pourtant partagent l'intensité d'une contrainte hydraulique majeure. Le paysage des Moères ne laisse rien deviner de son passé ; 93% de cultures et 4% d'espaces habités pour labourer, semer et moissonner ces terres font de ce paysage l'un des plus mono-spécifiques de la région. Ainsi, l'aménagement du marais des Moères est une réussite

technique parfaite. Les marais calaisiens, alimentés par des résurgences hydrauliques surgies des pieds de l'Artois n'ont pas connu un tel destin. L'eau dicte sa loi et génère les paysages qu'on lui connaît : prairies humides, boisements, étangs et autres mares. Dans les marais calaisiens, l'occupation du sol est diversifiée : 45% de cultures, 22% de prairies, 14% d'espaces urbanisés, 10% de marais, 4% de bois... Ces paysages sont des frères qui ne se ressemblent pas !

Les paysages de la plaine s'apparentent davantage à ceux des Moères. Le Blootland mérite bien son nom de pays nu. Les espaces urbanisés ne représentent que 8% des espaces et ils sont concentrés dans quelques villes : Coulogne, Bourbourg, Bergues... Les villages sont modestes et très linéaires dans la partie occidentale de la plaine, plus ramassés et étendus à l'Est. L'influence de l'agglomération dunkerquoise semble ici plus prégnante, cette dernière trouvant au Sud les espaces de son extension.

Les 7% de prairies sont dispersés en très petites touches dans l'ensemble de la plaine. Chaque point minuscule associe une prairie à une bâtisse et révèle l'organisation agricole de la plaine. Au centre de la plaine, de part et d'autre de l'Aa, ces parcelles d'herbe s'égrainent comme les perles d'un collier sur des axes Nord / Sud, soulignant ainsi la trame des fossés qui drainent la plaine.

Enfin, avec 1,5% de bois, la plaine fait figure de table rase. Le secteur de Bergues apparaît, par contraste, très boisé. Le long du canal de Bergues, des plantations ont été réalisées qui composent aujourd'hui un véritable espace verdoyant entre le littoral dunkerquois et la ville forte de Bergues.

PAYSAGES DE NATURE

SAULESTÊTARDS LE LONG D'UN FOSSÉ



WATERGANG RECEMMENT CURÉ



ROSELIÈRE LINÉAIRE DANS LES CULTURES



WATERGANG EN COURS DE BUSAGE



PAYSAGES DE NATURE

Un paysage né de la mer ...

Du fait de son originalité géomorphologique, paysagère, historique et bien entendu écologique, et malgré son apparente homogénéité, la Plaine maritime flamande représente une mosaïque d'habitats naturels, semi-naturels et artificiels. Cet ensemble poldérien a malgré tout conservé une réelle valeur biologique, tant pour les paysages, les écosystèmes, la flore et la faune. À cet égard, elle représente certainement une des régions les plus caractéristiques des plaines du Nord de l'Europe et abrite encore malgré son exploitation agricole de plus en plus intensive, de nombreuses espèces animales et végétales rares et des habitats tout aussi remarquables, pour la plupart inféodés aux multiples réseaux aquatiques de drainage à ciel ouvert (fossés = becs, canaux = « grachten », voies d'eau = watergang ...), aux nombreuses mares des huttes de chasse parsemant ces plaines basses inondables et aux vestiges de systèmes prairiaux et marécageux subsistant en divers secteurs de cette plaine maritime.

La caractéristique topographique (plaine très basse et très plate) associée à l'omniprésence de l'eau constitue l'élément écologique le plus marquant, à l'origine de l'intérêt biologique actuel et passé de cet ensemble.

Ce sont donc, sans surprise, les zones humides qui donnent toute sa valeur et sa richesse écologiques à la Plaine maritime flamande. Le réseau de canaux et fossés constitue un chevelu de plusieurs centaines de kilomètres. Ils sont plus ou moins larges et plus ou moins profonds.

La plaine poldérienne est soumise à un pompage et un drainage permanents. Ce réseau constitue l'élément caractéristique et structurant de la plaine maritime. L'eutrophisation des watergangs et des fossés, due en grande partie à l'utilisation intensive de produits phytosanitaires dans les champs qu'ils bordent, ne permet pas à la diversité végétale de s'exprimer de façon optimale. La mauvaise qualité de l'eau qu'il est possible d'observer dans beaucoup de canaux empêche de plus l'expression d'une flore et d'une faune qui, autrement, peuvent présenter un intérêt patrimonial remarquable.

Les berges de ces larges fossés sont marquées par la présence de ceintures de végétation hygrophiles avec comme espèces dominantes le Roseau, l'Iris faux-acore, le Lycopode d'Europe, la Baldingère, la Menthe aquatique, les joncs, les laïches, ...

L'autre caractéristique de la Flandre maritime repose dans son réseau de points d'eau. Autrefois, les mares étaient très nombreuses. D'anciennes cartes cadastrales montrent la présence quasiment systématique de plusieurs mares (généralement 3 à 4) dans chaque prairie. Sachant qu'au XIX^{ème} siècle les prairies étaient beaucoup plus nombreuses qu'à l'heure actuelle, le réseau des mares était sans commune mesure avec ce qu'il en reste de nos jours. Si les petites mares disparaissent, les grands plans d'eau se multiplient. Ils sont liés à l'industrie ou aux carrières. Malgré leur vocation actuellement et essentiellement centrée sur les loisirs, ils peuvent montrer une certaine qualité écologique et abriter une flore et une faune caractéristiques. Les plus grands sont situés au Puythouck (Grande-Synthe), à Armbouts-Cappel, aux Moères, à Ghyvelde, à Tétéghem...



HISTOIRES D'ARBRES

Durant la Seconde guerre mondiale, le caractère inondable du secteur fût utilisé stratégiquement par les Allemands qui, en détruisant les ouvrages, laissèrent l'eau de mer pénétrer dans la plaine. Ces entrées marines n'ont pas favorisé la longévité des végétaux, en particulier des arbres. Des images d'avant-guerre montrent paraît-il les principaux canaux de la plaine bordés de vieux ormes. Sans doute, ces derniers auraient-ils succombé quelques décennies plus tard à la graphiose...

PAYSAGES DE CAMPAGNE

UNE TERRE PONCTUÉE DE FERMES ET QUADRILLÉE D'EAU



UNE TERRE BLONDE, UN PAYS VERT



PAYSAGES DE CAMPAGNE

L'agriculture du Grand paysage régional de la Plaine maritime est sans conteste intensive, à la mesure de l'effort consenti pour l'arracher aux marécages. À ce titre, le petit marais de Guînes, au pied de l'Artois, évoque peut-être les paysages «d'avant». Avant l'aménagement hydraulique complet de la plaine, l'herbe seule permettait la valorisation agricole des sols. C'est l'assèchement progressif, qui a permis aux fermes isolées, assez peu nombreuses, d'orienter leur production vers les plantes sarclées, les céréales. Les granges imposantes, anoblies par de hauts rideaux de peupliers, semblent dominer les étendues cultivées alentour. Si au premier abord les labours dominent de façon uniforme sur une terre sans relief, l'omniprésence de l'eau, qui se joue ici sur un mode particulier, singularise radicalement cette plaine aux contraintes si pressantes. Le rapport à l'eau est encore renouvelé par rapport aux autres paysages marqués par cet élément (Audomarois, Scarpe, Lys...). On pourrait évoquer à son sujet l'image d'un conflit permanent mais désormais pacifié, comme une guerre continuée par d'autres moyens. Ces paysages sont le théâtre d'une lutte immémoriale entre la terre et la mer, sur fond d'enjeux humains, une lutte entre deux amis fratricides qui n'ont jamais vraiment perdu ou gagné. Les multiples canaux, ponts à bascule, écluses, fossés, remblais et ouvrages métalliques habitent ces paysages comme autant de fronts stabilisés ou de check points, et les font échapper au statut banal de plaine céréalière. Qu'on se le dise : «Il n'y a pas d'agriculture ici sans aménagement hydraulique !». Le parcellaire agricole témoigne de cette injonction hydraulique : ce sont les watergangs qui dictent la trame du paysage. L'eau sillonne sur ses chemins de traverse, errances qui ne doivent rien au hasard, mais tout à pugnacité de la bêche. Les routes suivent les eaux,

les fermes s'accrochent aux routes. Au sein des grands quartiers définis par des watergangs d'importance, l'espace est encore découpé d'un chevelu plus fin de fossés. Ces eaux, grandes ou modestes, sont rarement accompagnées de végétation, les arbres centenaires ici sont plutôt rares. Seuls les peupliers, qui bien souvent accompagnent les fermes, permettent d'enrichir les horizons arborés. L'eau rurale est donc aujourd'hui joutée d'un bourrelet de végétation herbacée où dominent les phragmites et qui paraît sauvage parmi tant de rigoureux labours tracés au cordeau ! Bien que profondément enfouie au creux des fossés, très profondément dans les villes de Calais et de Dunkerque, l'eau ne semble pas ici faire l'objet d'une amnésie volontaire. Des actions de mise en valeur viennent même en habiller les rives, souvent limitées au strict usage fonctionnel. Le monde agricole, qui compose la force vive des wateringues, défend âprement les nécessaires attentions que justifie la fragilité de ces espaces. L'agriculture de la plaine appelle des savoir-faire inconnus ailleurs ; il faut tout connaître des marées, apprendre à composer avec le sel qui remonte du sol et accompagne les vents, penser des assolements adaptés... L'eau, la terre, le vent sont aux racines les plus profondes de ces paysages ruraux. Les grands moulins ailés ont disparu du paysage, la fée électricité ayant apporté ses solutions. Mais un regard averti découvrira sans peine les innombrables séchoirs qui ponctuent la plaine. Ils dressent leurs hautes silhouettes percées de nombreuses ouvertures aux vents fréquents qui balayent la plaine. On y séchait le tabac, la chicorée, ces plantes qui, comme d'autres, affectionnent la terre étonnamment légère de la plaine maritime.

PAYSAGES DE VILLE

BERGUES, DEPUIS SON BEFFROI



L'HABITAT LE LONG DES CANAUX



BOURBOURG, DEPUIS SES FRANGES



L'HABITAT «ESSEULÉ»

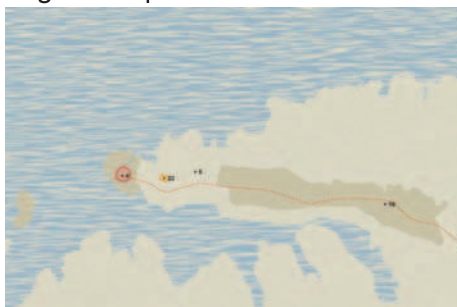


L'HOFSTEDE

Cette ferme flamande typique se compose de plusieurs bâtiments (habitation, grange, étables, chartils...) non jointifs, disposés autour d'un espace central ouvert. Une drève traditionnellement plantée d'ormes, conduit à cette cour centrale et dessert les prairies et champs attenants.

Juste derrière la frange littorale balnéaire ou portuaire, la plaine maritime propose une forme beaucoup « distendue » d'occupation urbaine du territoire.

Historiquement seule, Bergues implantée sur son isthme, assure « une présence urbaine » au sein du Delta de l'Aa. Ailleurs, c'est avec l'assèchement des sols permis par la mise en place des waterings que l'urbanisation se développe.



Fondée autour de son castrum et de l'abbaye Saint-Winoc, Bergues entretient un rapport permanent à l'eau. Eau défensive, eau navigable, eau consommable,... l'eau façonne la ville depuis sa fondation. Fortifiée du Moyen-Âge jusqu'au dernier bastion imaginé par Vauban, la ville possède un patrimoine considérable. Bombardée par les Allemands une dernière fois en 1944, une partie du centre ville, dont le beffroi et son carillon, sera reconstruit dans le style local, ignorant toute « empreinte moderniste ». Contenue dans ses fortifications, la ville ne possède aujourd'hui aucune marge d'expansion à l'exception du secteur de la gare... ni aucune zone industrielle pourvoyeuse de revenus.

Protégée par Gravelines, Bourbourg connaît un destin moins conflictuel. Traversée par le canal qui relie l'Aa à la mer du Nord, la ville ancienne s'organise au cœur d'une enceinte médiévale. Bénéficiant d'un climat plus commerçant, la ville développe de multiples activités comme les brasseries, distilleries, savonneries, sucreries, sécheries, raffineries de chicorée, minoteries, tréfileries... majoritairement implantées entre le canal et la voie ferrée. Plus récemment la ville

rééquilibre son développement vers le Sud, au gré d'un développement pavillonnaire assez important.

En dehors de Bergues et de Bourbourg, la présence urbaine se limite à quelques villages, disposés en couronne autour de Dunkerque. Uxem, Tétéghem, Armbouts-Cappel, Spycker, Brouckerque, Craywick concentrent à l'origine quelques fermes autour d'une église et d'un carrefour légèrement surélevé par rapport au niveau de l'eau. Très concentrés, ces villages connaissent depuis quelques décennies des expansions importantes, voiries exponentielles (Tétéghem a quasiment multiplié sa population par 4 en 30 ans) !

À l'Ouest de Bourbourg, les structures urbaines présentent des organisations beaucoup plus étirées, assurant une ponctuation de villages quasi continue de St Folquin à Guemps en passant par St Omer-Capelle, Vieille-Église, Nouvelle Église. Tous situés à quelques centaines de mètres au Sud de l'autoroute A16, ces villages poursuivent leur étirement, perpendiculairement aux watergangs qui rejoignent les canaux collecteurs.

En dehors de ces villages concentrés à l'Est et étirés à l'Ouest, l'habitat diffus, très caractéristique de la plaine maritime, « quadrille » littéralement le territoire. Semblant répondre à une logique d'implantation quasi mathématique, les hofstedes et les petites maisons basses s'organisent en fonction des parcelles cultivables, obtenues après de lourds travaux de drainage. De taille assez modeste, les maisons des ouvriers agricoles, semblent défier toute logique urbaine en attendant, avec leurs pignons aveugles, un voisin qui ne viendra jamais ! Image emblématique d'une domestication de « cette terre blonde », l'habitat isolé doit être préservé de toute densification pouvant rompre l'équilibre fragile, qui existe encore partiellement entre l'habitat, les terres cultivées, les petits boisements et l'eau !



LA RECONSTRUCTION

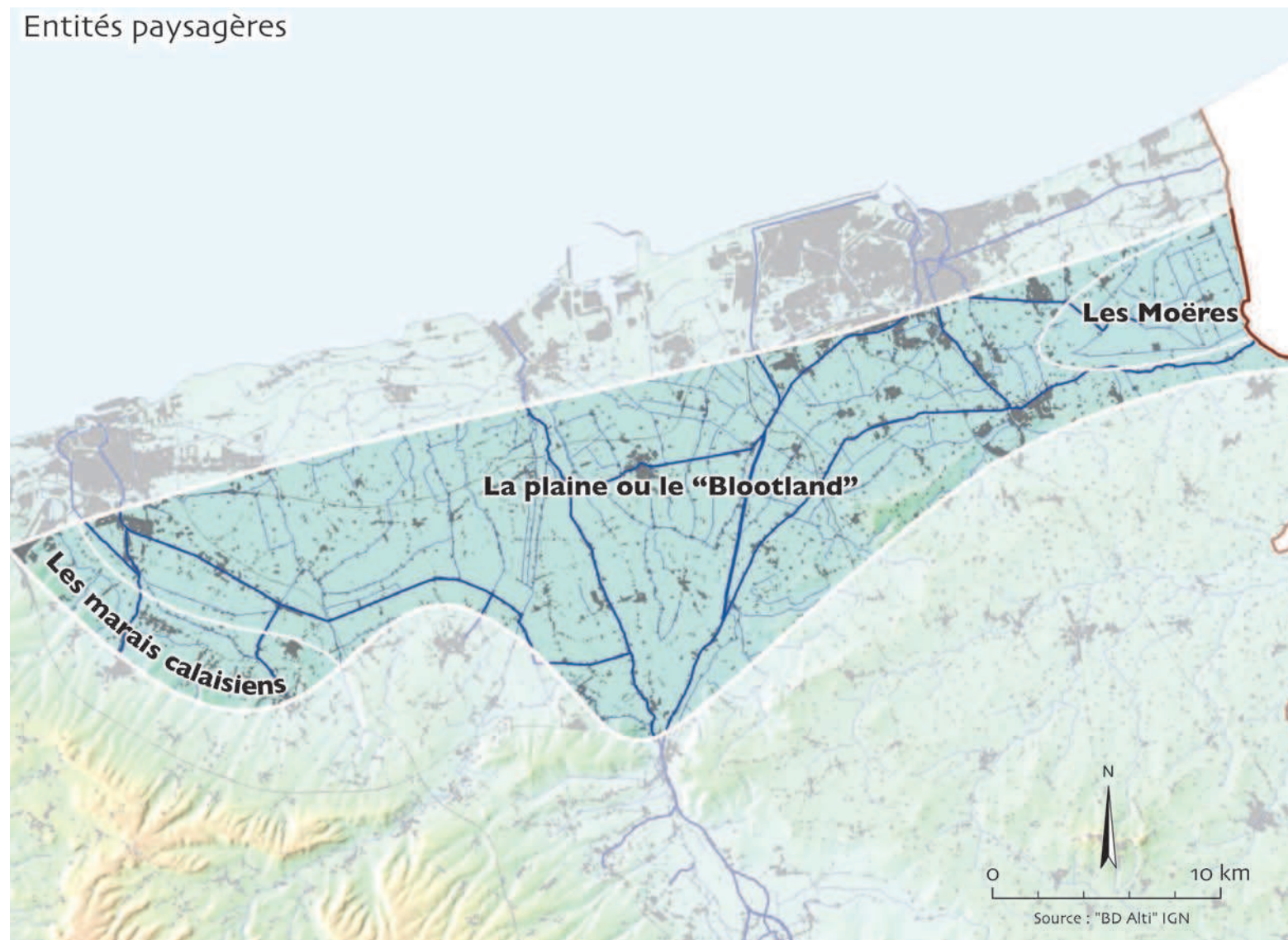
L'architecture de la reconstruction à Bergues emprunte un style régionaliste très prononcé.

Celle du beffroi, œuvre de l'architecte Paul Gelis entre 1958 et 1961, vient d'ailleurs d'être saluée par un classement à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, en date du 02 Novembre 2004.



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Entités paysagères



ÉLÉMENTS FORTS DE
COMPOSITION

La plaine ou le «Blootland»

Approchée du côté français, la plaine maritime présente une forme triangulaire de delta dont la base se situe à Watten et l'extrémité Ouest à Sangatte, tandis que l'extrémité Est se continue en Belgique. Une carte d'échelle européenne révèle que la plaine maritime constitue l'avatar occidental de l'immense plat pays qui déroule ses plaines des Pays-Bas à la France en passant par la Belgique. En France, la plaine s'étire sur plus de cinquante kilomètres d'Est en Ouest, mais ne représente guère plus de cinq à sept kilomètres du Nord au Sud. Dans l'échancrure du delta, la plaine gagne pourtant en profondeur et quinze kilomètres la séparent alors du Grand paysage régional des Dunes de la mer du Nord.

Les aléas historiques violents dans cette zone avec des nombreux conflits européens, ont conduit à une partition de la grande plaine régionale. À l'Est, la plaine est flamande comme en témoigne la toponymie. À l'Ouest, la plaine est d'expression picarde après avoir été anglaise pendant plusieurs siècles. La frontière administrative suit le cours de l'Aa canalisée qui découpe le delta en deux parties égales. Cependant, les paysages ne sont pas absolument identiques de part et d'autre. Les aborder ensemble dans l'Atlas régional de paysages relève d'un choix et d'une posture : malgré les différences abordées dans les paragraphes qui vont suivre, la plaine possède une force et une puissance paysagères que l'usage d'une langue ou d'une autre ne parvient pas à réduire.

Au centre bat le cœur vibrant des paysages de la plaine maritime. De chaque côté de l'Aa canalisée, des cours d'eau très anciens (la vieille Aa dans le département du Nord, l'ancienne Hem dans le département du Pas-de-Calais) définissent - entre Watten et Gravelines - un lieu

secret, loin des très nombreuses voies de communication qui découpent la plaine en tous sens. Le silence peut alors s'établir... À l'Est, deux canaux découpent la plaine comme les baleines d'un grand éventail : le canal de la Haute-Colme, puis sa dérivation qui passe plus au Nord et rejoint Dunkerque plus directement. Le canal de Bergues, celui de Bourbourg ou encore la Basse-Colme achèvent de découper la plaine ici très étroite. Mais ce sont sans doute la progression vers le Sud de l'agglomération dunkerquoise, l'intensité des infrastructures de transport et la présence de villes comme Bergues et Bourbourg qui, plus que le passage des canaux, hachent, découpent et finissent presque par étouffer les paysages de la plaine. Ici plus que partout ailleurs, les horizons s'imposent. À l'Ouest, la plaine offre un visage plus rural, rigoureusement organisé. Le relief de l'Artois, longé par le canal de Calais à Saint-Omer, dégage l'espace de la plaine, aujourd'hui borné au Nord par le passage de l'autoroute A 16. Entre les deux, la RD 229 porte un collier de villages assez régulièrement répartis. La position de l'agglomération calaisienne à l'extrême Ouest, permet à la plaine de trouver des prolongements ruraux au Nord dans les paysages des dunes de la mer du Nord et au Sud dans les paysages des coteaux calaisiens et du pays de Licques.

La plaine est l'un des paysages les plus vus de la région tant sont nombreuses les grandes infrastructures qui la traversent : autoroutes A 25, A 16 et A 26. Mais, aux vitesses autoroutières, la plaine ne donne guère à saisir d'elle-même. La platitude des sols, l'importance des villes littorales sont les principaux souvenirs de ces itinéraires. Pour approcher la plaine dans sa diversité, les routes départementales sont de bien meilleures ambassadrices. Dans le département du Nord, la RD 3 longe la Basse puis la

- Des paysages très largement dominés par une agriculture de grandes cultures.
- Avec une certaine rareté des espaces boisés, des milieux naturels essentiellement inféodés aux zones humides et aux nombreux canaux de tous gabarits.
- Des paysages traversés par de nombreuses infrastructures à grande vitesse, de la LGV aux autoroutes.
- Une plaine qui constitue «l'espace naturel» de développement de deux des plus importantes agglomérations régionales : Dunkerque et Calais.
- Une qualité qui demande un certain temps pour s'apprécier, tant ces paysages peuvent sembler banals au premier regard, mais révèlent leur beauté à l'observateur attentif.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

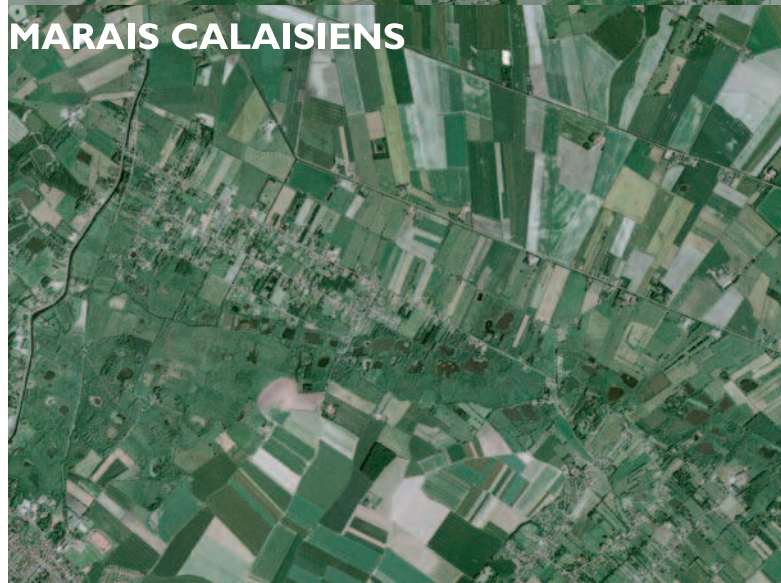
BLOOTLAND



LES MOËRES



MARAIS CALAISIENS



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Haute-Colme en passant par la ville de Bergues qui dresse ses quelques mètres au-dessus des terres marines de la plaine. Dans le département du Pas-de-Calais, c'est la RD 229, citée plus haut, qui permet de poursuivre la traversée Est/Ouest de la plaine. Ce sont cependant les traversées Nord/Sud qui s'avèrent les plus désertes : la plaine est alors comparée aux paysages voisins, ce qui lui permet de porter sa voix originale sans que la monotonie n'éteigne l'appétit du voyageur. Les nombreuses voies Nord/Sud peuvent être empruntées, sauf peut-être la RD 600 qui par son gabarit et les vitesses pratiquées surfe sur les paysages sans y pénétrer.

Les Moères

Les Moères sont un ancien marécage de huit kilomètres de large et de quatre kilomètres de haut régulièrement réparti de part et d'autre de la frontière franco-belge. Rien n'est plus évident à distinguer au sein du grand paysage de la plaine maritime que l'entité des Moères, qui appartient à l'histoire très récente de la plaine. Situé entre les dunes fossiles de Ghyvelde et le canal de la Basse-Colme, le marais des Moères a été poldérisé au XVIII^e siècle avec des méthodes très scientifiques.

Aujourd'hui, l'entrée dans cet espace très structuré ne peut pas laisser indifférent. Traversée par des routes orthogonales qui font penser aux plans des villes américaines, le plus souvent surélevées par rapport aux terres, l'entité constitue un système très abouti de terres drainées et cultivées. Les fermes y sont très isolées les unes des autres, mis à part l'unique village des Moères, qui agglomère quelques maisons.

Les Moères se parcourent aisément en voiture. Combien se souviennent de la «route de la mer» par la RD 947, qui après avoir sillonné les paysages tortueux du Houtland plonge dans l'ordre absolu et rectiligne des Moères.

Les marais calaisiens

Si l'histoire des Moères fascine, les marais calaisiens ne bénéficient guère d'un intérêt soutenu. La population qui en été profite de la fraîcheur du Lac d'Ardres garde son secret... Les marais calaisiens s'étendent d'Ardres à Fort Nieulay, accompagnant sur près de quinze kilomètres, le pied des collines d'Artois.

L'eau surgit ici - ce sont les puits artésiens - et affecte des formes très diversifiées : des lacs au pied d'Ardres, des marais humides percés de mares au pied de Guînes, des prairies au niveau de Fréthun... et des bassins de stockage des eaux pluviales au niveau de la Cité de l'Europe !

La marche à pied serait sans doute le meilleur moyen de découvrir ces paysages secrets. Malheureusement, il n'existe guère de chemins, tant ces paysages semblent manquer d'intérêt. De modestes voies communales, quelques départementales permettent cependant de s'y plonger, mais aucune continuité n'est permise. Chaque sous-partie de ces marais semble s'accrocher à sa ville, à son village ; et ne parvient donc pas à dialoguer avec ses voisinages d'Est ou d'Ouest.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

H O R I Z O N T A L E S E T V E R T I C A L E S



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

La plaine maritime permet d'aborder l'une des thématiques les mieux partagées au niveau régional, puisqu'elle constitue l'essence des paysages des plaines, on veut parler de la dialectique entre l'horizontale et la verticale...

Le plat pays ! Le pays à dégager de la gangue mélancolique dans laquelle Jacques Brel l'a sans doute enfermé. Le pays qui impose un regard renouvelé, débarrassé des poncifs paysagers bâtis sur le relief, la «culminance». Le pays sans illusion pour d'inattentifs observateurs et qui pourtant ouvre à l'espace comme nul autre. La terre qui dégage l'horizon possède des accointances avec un lac gigantesque et calme. Le ciel règne en maître sur ces paysages. Mais alors que l'eau capte chaque parcelle de lumière et l'amplifie, la plaine s'obscurcit de la clarté des cieux. Sombre, la terre semble s'enfoncer tandis que les nuées multiplient les nuances de gris, de bleu, de rose, d'orange... Cette matérialité de la lumière dans les paysages de plaine tend bien souvent à homogénéiser les labours et les prairies, les haies et les alignements, les fermes et les habitations. Dans le cadre général, l'horizon affecte une épaisseur constante, celle de la hauteur des arbres au sein de laquelle se niche toutes les diversités.

Dans la plaine, comme nulle part ailleurs, l'échappée peut s'opérer vers deux infinis distincts :

- le ciel, alors le regard monte,
- l'horizon et ses points de fuite.

L'eau canalisée, régulière et rectiligne est le principal support de l'échappée horizontale. Un trait de lumière scinde la masse plus ou moins sombre des terres et capture le regard. Le paysage semble construit comme un tableau

de la renaissance, où de nombreuses lignes parallèles convergent en un point mystérieux de l'horizon.

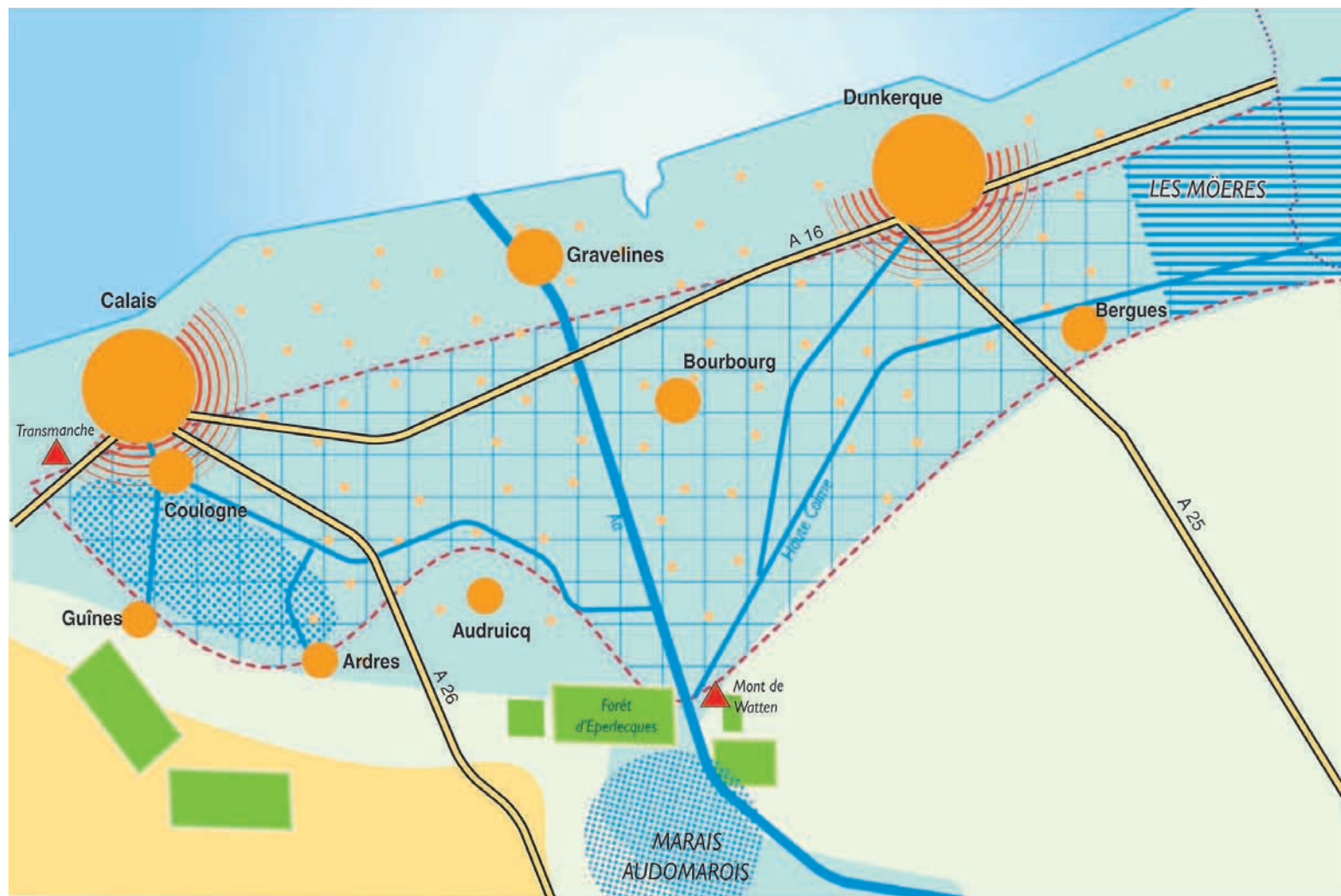
De manière plus classique, l'échappée est verticale, lorsque des objets paysagers pointent vers les cieux. Dans ces paysages, la verticalité commence au-dessus du moutonnement lointain des houppiers des arbres, aux verts plus denses que ceux des premiers plans. Majoritairement, ces verticales sortent la plaine de ses usages agricoles, pour l'entraîner dans les frénésies urbaines ou industrielles. Les hautes silhouettes des lignes haute et très haute tension, les cheminées d'usines, les éoliennes, les immeubles collectifs, les tours, etc. se dressent au bord des plaines telles des vigies. Il y a ici quelque chose de commun aux grandes plaines régionales - en dehors de quelques exceptions qui viennent de-ci delà confirmer la règle - les grandes verticales ne sont pas internes aux paysages des plaines, mais périphériques. La tour de l'abbatiale de Saint-Amand, les usines de la Lys, les pylônes issus de Gravelines ne sont pas légion ; ils apparaissent au contraire comme les révélateurs de paysages qui affectionnent l'horizontale.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...

-  Sables et argiles du quaternaire
-  Sables et argiles du tertiaire
-  Coteaux crayeux du secondaire
-  Axes principaux

-  Pôle urbain principal
-  Pôle secondaire
-  Habitat dispersé
-  Grignotage progressif des espaces agricoles

-  Espace boisé
-  Espace humide
-  Espace marécageux
-  Espace poldérisé
-  Canal ou rivière canalisée
-  Site remarquable



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Du point de vue des paysages, la plaine n'offre sa partition unique que si les pleins sont combinés avec des vides. En effet, la mise en scène de l'étendue et de ses horizons nécessite une certaine scénographie dans laquelle une place très importante doit être laissée aux espaces «interstitiels», qui donnent précisément la mesure de l'espace. Si ces derniers n'existent plus, s'ils sont grignotés par des autoroutes, des parcs d'éoliennes, des zones d'activité ou d'habitat, alors la plaine s'emmêle, les horizons se télescopent ; l'unité cède lorsque commence la confusion.

Or la négation de la plaine par comblement de ses vides est une tendance lourde de ces régions arrière-littorales. L'enjeu foncier est important pour le voisin littoral qui ne peut gagner son extension que vers «l'intérieur». L'évolution du grignotage progressif des espaces agricoles sera l'un des curseurs essentiels de l'évolution de cette plaine. Ces évolutions doivent être complètement associées au second grand enjeu de la plaine, à savoir la continuité de la gestion de l'eau. En 1994, G. Delaine indiquait dans son ouvrage, Les wateringues du Nord de la France, «Aujourd'hui, cet équilibre est fragilisé par l'urbanisation, l'industrialisation, les nouvelles infrastructures qui empiètent de plus en plus sur les terres agricoles. Les surfaces imperméabilisées augmentent chaque année. Les eaux qui ne peuvent plus s'infiltrer lentement dans les sols ruissellent instantanément vers les ouvrages augmentant d'autant les volumes à évacuer à la mer. Il apparaît indispensable de poursuivre et d'améliorer encore la gestion des eaux de surface ...». Le programme est donc déjà connu. C'est la mise en valeur agricole de ces terres qui a conduit à tant de prodiges dans la domestication raisonnée de l'eau de cette plaine

et ce sont les objectifs commerciaux qui ont favorisé la navigabilité d'une grande partie du réseau principal de canaux. Or, à une échelle européenne et même française, ces espaces si coûteux à entretenir sont-ils encore compétitifs ? Comment faire perdurer cet état du paysage, tout entier articulé autour de la gestion de cette opposition si complexe entre l'eau salée et l'eau douce ? Et surtout qui prendra en charge le maintien de cet immense delta pétrifié, ponctué de plus d'une vingtaine de clochers ? Faut-il rafraîchir les mémoires qui auraient oublié les cortèges d'événements catastrophiques, de raz-de-marée en pluies torrentielles, qui tuèrent des milliers d'hommes et ruinèrent les survivants... La plaine est une passion qui ne peut plus se conjuguer au présent agricole, tant évoluent les pratiques de ses espaces, les attentes de ses citoyens. Les paysages de la plaine s'urbanisent, comme bien d'autres à proximité des villes. Mais ici encore plus qu'ailleurs, l'avenir doit être l'objet d'un choix et ne peut être laissé au hasard. La présence structurante de l'eau dans l'identité de ces paysages doit forcément faire l'objet d'une politique volontariste, qui sans doute redistribuera les cartes des contributions ; la gestion de l'eau ne concerne pas exclusivement les agriculteurs, tous les habitants de la plaine sont concernés. Les pratiques elles-mêmes peuvent ou doivent évoluer. Il n'est pas acceptable qu'un aménagement urbain fasse fi de la question hydraulique. Et il peut sembler paradoxal que les Moères soient considérées - et protégées - comme un paysage remarquable en Belgique et dénuées de toute considération protectrice en France. Qu'on se le dise, l'eau est une richesse !